Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 8

Artikel: Les débuts de Célestin Pichard : [1ère partie]
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217818

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES DÉBUTS DE CÉLESTIN PICHARD

— Vous m'avez donc bien compris, dit M. Jean Bernard, rédacteur de *l'Echo du Vallon,* sans cesser de corriger les épreuves de sa petite feuille régionale. Vous irez à Chamoron, assister à la soirée que donne le « Chœur d'hommes » de cette localité et vous me ferez, pour le journal, un compte-rendu aussi exact que possible.

Puis, ayant exécuté un quart de tour sur son tabouret, il ajouta :

— Vous connaissez mes idées en ce qui concerne la chronique régionale et locale. Vous savez que je laisse toute latitude au chroniqueur à la condition toutefois que son compte-rendu ne provoque aucun incident. Ainsi vous, Célestin, si quelque chose vous choque au cours de cette soirée, n'en parlez pas. Maintenez-vous dans les généralités, tirez-vous d'affaire par une périphrase et évitez surtout les sous-entendus, ces malheureux sous-entendus qu'on peut interprêter de cent manières différentes. Faites valoir les lumières et laissez de côté les ombres.

Et il ajouta, en se remettant au travail :

— En voilà assez ; vous m'avez compris. Rappelez-vous ma devise en fait de journalisme, puisque vous êtes un débutant dans la carrière : « Surtout, pas d'histoires ! »

Ayant reçu les ordre du patron, Célestin sortit du bureau et descendit les escaliers.

Dehors, la nuit tombait ; une de ces belles nuits d'hiver. Les montagnes étaient roses et le ciel prenait des teintes orangées, puis à mesure que le soleil descendait vers l'horizon, les ombres violettes s'étendaient sur l'immense champ de neige. Dans les rues de la petite ville montagnarde, les passants allaient et venaient, frileux dans leurs fourrures, tandis que les étrangers, en séjour dans cette station du Jura, rentraient à l'hôtel, les skis sur l'épaule.

Il y avait une année seulement que Célestin Pichard était entré, comme employé, dans l'imprimerie Jean Bernard. Ayant d'abord travaillé à l'atelier, il avait, peu à peu, appris à corriger les épreuves puis à rédiger les annonces. Depuis un mois seulement, il écrivait de petits articles et son patron lui confiait déjà toute la chronique locale. C'est pourquoi, en ce beau dimanche de janvier, il reçut, avec le billet d'entrée envoyé par le « Chœur d'hommes » de Chamoron, la redoutable mission de faire un compte-rendu de la soirée.

Il chaussa ses skis rapides, car la distance à franchir était grande. Comme il quittait la petite ville, un mince croissant de lune apparut au-dessus du Grand Colombier, le sommet qui domine tout le vallon, et bientôt, malgré la nuit, l'immense étendue glacée apparut tout entière sous le ciel criblé d'étoiles. On apercevait, ça et là, quelques carrés de sapins qui trouaient de leurs masses sombres, les pentes neigeuses et l'on distinguait, dans le lointain, les lumières des villages qui égrènent leurs maisons basses le long de la rivière.

En peu de temps, Célestin eut franchi les dix kilomètres qui séparent Chamoron de Saint-Aubert, la petite ville.

* * *

La soirée du Chœur d'hommes avait lieu dans la grande salle de l'Auberge communale, décorée de drapeaux. Un écusson suisse avait été cloué au-dessus de la scène improvisée et contre les murs de la salle, on pouvait voir les armoiries des vingt-deux cantons décorées de branches de sapin et de roses en papier. Sur des bancs de fortune, le public — très nombreux — prenait place. Les villageois en broussetous et en gilets de chasse voisinaient avec les filles en robes de bal.

(A suivre.) *Jean des Sapins.*

La femme moderne au travail doit être capable de résistance. Aussi doit-elle vouer des soins tout particuliers à son alimentation. Pas de plats lourds et indigestes, mais plutôt des mets délicats. Sous ce rapport, on recommande en premier lieu le **CACAO — TOBLER** — en paquets plombés, — nutritif et digestif et reconstituant du sang. **Nouveau prix réduit :** 25 cent. seulement les 100 gr. (¼ de livre).

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

(Suite.)

— Point du tout, mon cher la Joie ; si tu avais ramené ta maîtresse, elle t'aurait amusé le long de la route ; mais le souvenir de cette bonne femme flottera le long de ta vie.

— Tu as raison, mon ami ; si je ne l'avais pas ramassée sur le chemin, que serait-elle devenue ?... Son état, sa misère m'ont fait venir les larmes aux yeux, à moi qui ne pleure jamais.

— Père la Joie, le trait est beau, car il ne t'a sans doute point coûté de peines ?

— Celle de sentir que j'avais mangé inutilement à Yverdon le peu d'argent que j'y ai porté...

Le pauvre la Joie regardait la vieille en disant ces mots, et il remit une seconde fois la main dans sa poche, quoiqu'il sût qu'il n'y avait rien...

— O bon la Joie ! ton cœur te parlait un langage dont je ne perdais pas un mot.

— N'en parle jamais, ajouta-t-il... tu sens... cette vieille... le monde pourrait me railler.

— Le monde ! eh, mon ami, en le quittant, tu lui laisseras avec ta poussière ses railleries, ses éloges... et combien ne priseras-tu pas le grand merci de la pauvre vieille !

Morges.

J'arrive à Morges... C'est là que j'ai revu ma famille... et quelle famille !... A peine eus-je embrassé mes sœurs :

— Fanny, Jenny, leur dis-je machinalement ; n'avez-vous point vu Louis, l'Aveugle et sa fille, le petit Henri ?

Elles ne comprirent rien à ces questions ; mais ensuite elles ne furent point surprises qu'elles me fussent échappées.

Morges est une petite et charmante ville, donc le lac Léman baigne les murs, et qui semble une breloque de la chaîne des monts dont elle est dominée. Le commerce de la vie y est agréable ; le luxe n'y offre pas son insultant étalage ; on ne s'y pique pas de cacher la misère domestique et celle de l'esprit sous d'éblouissants dehors ; on n'y rit pas de l'union conjugale et des douceurs qu'elle procure ; une fausse philosophie n'y écrase pas les vertus par ses désolants systèmes ; l'heureux esprit d'égalité y règne plus qu'ailleurs ; le risible préjugé de noblesse n'y fait pas de tristes et ridicules séparations... Sur la motte de terre qu'elles habitent, des fourmis marquent-elles, par d'outrageantes distinctions, l'instant de leur passage ?

Morges a des maîtres ; on ne s'en doute pas ; la douceur de leur gouvernement, la liberté qu'ils respectent et l'intégrité de ceux qui les représentent, le font oublier. Ses baillis changent tous les six ans... C'est dans ce moment une affligeante loi, que je voudrais bien réformer ou suspendre !

Morges est au bas d'un coteau magnifique, d'où l'œil découvre au loin ces Alpes majestueuses, qui paraissent l'appui des cieux, et, dans un jour serein, le trône du silence. Cette immense forêt de monts, dont l'éclat semble le disputer à celui de l'astre du jour, déploie à mes yeux la chevelure de la terre ; leur blancheur me peint sa vieillesse ; ils me disent : « Témoins de la création, nous voyons les générations s'enfuir ; nous passons sur les siècles comme toi sur les instants ; mais nous finirons ! » Ainsi la trace de l'homme ne restera pas même sur la terre !

L'œil ne quitte ces cimes resplendissantes et terribles, que pour descendre, de la hauteur des cieux, sur des beautés plus douces, sur des sites plus gracieux, qui gagnent en agrément ce qu'ils perdent en majesté : c'est la broderie des Alpes argentées.

Plus bas, les eaux limpides du Léman forment un miroir que la nature semble avoir placé au pied de ces riants coteaux et de ces masses superbes, pour y contempler ses charmes.

Le soleil a déjà quitté la plaine, qu'il dore encore les cimes des glaciers, tant il semble regretter d'abandonner à la nuit le plus magnifique tableau que peignent ses rayons !

O Genève ! ô ma patrie ! si la discorde règne encore dans ton sein, que tes habitants contemplent la nature au moment où l'astre du jour, couronnant les Alpes, la remplit du premier jet de sa lumière !... A cet aspect tous les cœurs doivent être en paix.

Je monte en été sur ces collines, entre des haies de roses, de fleurs champêtres, qui arrosent l'air de leurs parfums. Arrivé au sommet, je me retourne ; une extase silencieuse, à l'aspect de tant de merveilles, est un hymne au Créateur ; hymne sacré que ma voix craint d'affaiblir.

Etre des êtres, à ton signal les mondes échappés du néant roulèrent dans l'immensité de l'espace, et reçurent des bornes, dans une étendue qui n'en a point !

Toi seul as pu parler à la nature et dire à l'éternité du chaos : « Fais une pause ! »

Je m'élève en contemplant tes ouvrages et me crois digne d'en être un, quand je sens leur sublimité.

Lorsque j'admire tes innombrables miracles, que je porte mes regards enchantés de la terre au cieux, des cieux à la terre, et que je te retrouve partout... je me prosterne en silence... j'ai vu Dieu !

(A suivre.) M. VERNES.

« DAVEL » A LAUSANNE

Les costumes.

Un des postes les plus importants du budget voté par « La Muse » pour la série des représentations du « Davel » de M. Constançon, qu'elle donnera an Grand Théâtre de Lausanne, en avril, est celui des costumes. La pièce comporte 64 personnages, 80 choristes et figurants, des fifres et tambours et 32 garçons et fillettes pour les rondes d'enfants. Cela représente un total de plus de 200 costumes, fournis par les maisons Jaquemet, à Genève et Ch. Michoud, à Lausanne. Une bonne moitié de ces costumes seront confectionnés spécialement pour la circonstance. On devine combien cette théorie de velours et de soie aux teintes éclatantes et harmonisées collaborera au succès de ce magnifique spectacle.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph s'est assuré pour cette semaine « La Varappe au Salève », merveilleux film sportif qui a été tourné lors de l'ascension de la Grande Arête du Salève. Ce film est particulièrement remarquable, du fait qu'il montre les exploits des « varappeurs » qui, s'accrochant à des parois vertigineuses, montent ainsi, sans aucun secours, à la seule force du poignet. L'impression qui s'en dégage, naturellement, est des plus émotionnantes. Ensuite au programme, quatre nouveaux épisodes de l'immense succès « Le Fils du Flibustier », le superbe ciné-roman qui vient de remporter cette première semaine un réel triomphe. Dimanche 25, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30 précises, vu l'importance du programme.

Théâtre Vaudois. — Un crâne lulu. — Des centaines de personnes n'ayant pu trouver de places aux deux premières, il a été décidé de donner quatre nouvelles et irrévocablement dernières représentations des deux étourdissants succès de fou-rire de M. Marc-Ernest Tissot: « Un crâne lulu », pièce vaudoise en 3 actes et « Un mari tout trouvé », hilarant vaudeville, au Kursaal, vendredi 23, samedi 24 à 20 h. 30 et dimanche 25 février en matinée à 14 h. 30 et en soirée à 20 h. 30. Il n'existe pas de spectacle plus gai.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.